

Football/Mondial-2018, aujourd'hui Le rêve anglais face à l'iceberg suédois

AFP

Samara/Russie

La jeune et fouguese équipe d'Angleterre de Harry Kane a une occasion en or de combler un vide de 28 ans sans demi-finale de Coupe du monde ce samedi à Samara (15 h 00, heure du Gabon). Mais la Suède a l'habitude de refroidir les ardeurs de ses adversaires.

Chargez ! Après beaucoup de frustrations mondialistes, le football a enfin une chance de "rentrer à la maison", comme l'affichent les supporters anglais au Mondial-2018. Ils rêvent d'une seconde couronne, après celle de 1966. Les Trois Lions ont même vaincu leur vieux complexe, éliminant la Colombie (1-1, 4-3 t.a.b.) après trois séances de tirs au but perdues en Coupe du monde.

Harry Kane est en feu, avec pour l'instant le Soulier d'or du meilleur buteur au

pied (6 buts). Côté image, Gareth Southgate et son gilet de joueur de billard ont conquis l'Angleterre. Et c'est justement là qu'il faut faire attention. L'enthousiasme ne doit pas faire oublier les retournements shakespeariens qui ont déjà plombé le foot anglais, du carton rouge de David Beckham (1998) au placement brumeux de David Seaman sur le coup franc de Ronaldinho (2002). Les "Vikings" seront un os coriace à ronger pour les Trois Lions. Voilà deux ans que les grands de la planète foot butent sur la porte du garage suédois. **"Facile à analyser, difficile à battre"**. La France y a perdu son latin (défaite 2-1 à Stockholm en éliminatoires), les Pays-Bas leur qualification en poules, l'Italie, patrie du "catenaccio" (le football cadenassé), est aussi restée sur le trottoir en barages. L'Allemagne y a perdu le monopole du réalisme, battant pour rien la



Photo : AFP

L'enthousiasme des Suédois pourrait être mise à rude épreuve par les Anglais cet après-midi.

Suède (2-1) à la dernière seconde puisque le tenant du titre est sorti dès les poules. La "Mannschaft" est pourtant la seule à avoir contraint Karl-Johan Johnsson à aller chercher le ballon dans ses filets russes. La Suisse aussi a calé en 8e de finale, battue 1-0.

La solution pourrait alors venir des coups de pied arrêtés, où l'Angleterre a brillé. Le sélectionneur suédois, Janne Andersson, les voit comme "une des

clefs du match, c'est la première fois que nous rencontrons une équipe aussi performante que nous dans ce domaine". Quant aux bouches pincées devant son football, Andersson s'en moque. Son équipe "est facile à analyser mais difficile à battre", prévient le coach suédois, en quête d'une première demi-finale de Coupe du monde depuis 1994, la génération Thomas Brölin-Martin Dahlin. Les statistiques sont en faveur de la Suède,

qui n'a jamais perdu contre l'Angleterre en Coupe du monde (1-1 en 2002 et 2-2 en 2006). Mais "ça n'a rien à voir, balaie Andersson, aucun d'entre nous n'était là, chez eux non plus, nous sommes des équipes complètement différentes".

Intenable Kane. Cliché d'homme de glace, le Suédois reste de marbre en conférence de presse comme sur le banc, où il n'exulte pas. "Je ne perds pas mon temps" avec des rêves de champion du monde : "d'abord le quart", lâche Andersson. Sa froideur apparente colle au style de son équipe. Mais ce collectif "construit au long des deux dernières années place l'équipe en confiance, de plus en plus", souligne le capitaine, Andreas Granqvist, froid également pour transformer ses deux penalties en Russie, un de moins que Kane. Andersson assure également qu'il n'y aura "pas de surprise" dans son onze de

départ, et devrait reconduire celui qui a battu la Suisse à deux unités près, dictées par les événements. De retour de suspension, Sebastian Larsson devrait revenir au milieu à la place de Gustav Svensson, et le latéral droit Mikael Lustig, suspendu à son tour, devrait être remplacé par Emil Krafth. Côté anglais, Gareth Southgate devrait reconduire l'équipe victorieuse des Colombiens, avec cette défense à trois Kyle Walker-John Stones-Harry Maguire et son intenable Kane devant. Le coach de cette nouvelle Angleterre défend toujours ses préceptes offensifs. "On a des joueurs techniques. On veut qu'ils gardent la balle, s'expriment avec", répète-t-il. "Ne nous emballons pas, tempère le coach. Nous devons continuer, mais oui, il faut y croire". Toute l'Angleterre croit que cette fois, c'est la bonne.

Mondial-2018

Russie : " l'appétit vient en jouant "

AFP

Moscou/Russie

Équipe inattendue des quarts de finale, la "Sbornaïa" russe aborde en pleine confiance le duel contre la Croatie, un gros morceau, prête à prolonger le rêve de "son" Mondial-2018 jusqu'ici parfait en tous points, ce samedi soir à Sochi (19 h 00, heure du Gabon). Depuis la qualification arrachée à de tristes Espagnols (1-1 a.p., 4-3 t.a.b.) en huitièmes de finale, la Russie peut d'ores et déjà considérer avoir réussi son Mondial : solidarité défensive retrouvée, attaquants qui marquent enfin et émergence d'une pépite en la personne d'Alexander Golovin. " Même avant que le tournoi ne commence, on savait tous qu'on pouvait aller en finale. Maintenant, on y compte sérieusement ", assure Golovin, annoncé par

les médias russes un peu partout en Europe, à commencer par la Juventus Turin.

La Russie en finale de la Coupe du monde ? Ce qui relevait d'un doux rêve avant la compétition commence à prendre forme dans la tête des joueurs russes. " L'appétit vient en jouant, alors pourquoi pas ", s'amuse Alan Dzagoev, blessé dans les premières minutes du match d'ouverture face à l'Arabie saoudite (5-0) et qui pourrait faire son retour ce samedi. " Il ne faut pas tomber dans l'euphorie ", a immédiatement nuancé le sélectionneur russe Stanislav Cherchesov. Car pour entrevoir la finale, il faudra commencer par dominer la Croatie, devenue par la force des choses la favorite de sa partie de tableau.

" L'hôtel est bruyant ". Reste que les Croates, convaincant en phase de poules, ont confirmé leurs difficultés récurrentes



Photo : AFP

La " Sbornaïa " pourrait se transcender face à la Croatie avec le soutien de ses inconditionnels.

dans les matches à élimination directe en venant difficilement à bout du Danemark en huitièmes de finale (1-1 a.p., 3-2 t.a.b.). L'ambiance aussi a changé autour de la Sbornaïa, en témoignent les sourires revenus sur les visages des joueurs russes en conférence de presse ou les quelques centaines de supporters qui s'étaient donnés rendez-vous jeudi

écoulé devant leur hôtel, à leur arrivée à Sochi. Au point de provoquer la colère de Cherchesov, qui a justifié hier vendredi son choix de rester plus longtemps à Novogorsk, le camp d'entraînement de la Sbornaïa en banlieue de Moscou, plutôt que de venir s'habituer au climat plus méditerranéen de Sochi.

" Cela ne faisait aucun sens

de changer d'endroit. D'autant que l'hôtel est bruyant, les gens nous entourent. Au camp de base, on pouvait se préparer tranquillement ", a-t-il assuré. Réussi, le Mondial russe l'est aussi sur le plan extra-sportif. Les fantasmes et les craintes de racisme ou de hooliganisme qui précédaient la compétition ont été battus en brèche et la Russie a réussi à montrer, au moins pendant un mois, un visage plus ouvert qu'à l'accoutumée.

" Revenez ! ". " Nous sommes tous tombés amoureux de la Russie ", a d'ailleurs salué vendredi le patron de la Fifa Gianni Infantino, présent au Kremlin aux côtés d'un Vladimir Poutine tout sourire, se réjouissant qu' " énormément de stéréotypes sur la Russie ont volé en éclat ". " Non seulement notre jeu, mais aussi l'hospitalité de nos supporters ont changé l'opinion des étrangers sur la Russie. Ici, c'est bien et c'est

beau! Revenez ! ", témoignait avant de s'envoler pour Sochi le milieu de terrain Alexander Same-dov.

Reste à voir si l'ambiance au stade Fisht de Sochi, hôte il y a quatre ans des Jeux olympiques d'hiver, sera à la hauteur de celle de Loujniki. " Contre l'Espagne, tout le stade respirait comme une seule personne ", a assuré Igor Akinfeev, qui avait auparavant comparé l'ambiance du match d'ouverture à un " orchestre de chambre ". Loujniki, les Russes y retourneraient en cas de qualification face aux Croates. Pour une possible demi-finale contre l'Angleterre, avec qui les relations diplomatiques comme sportives, depuis l'Euro-2016 (fans anglais agressés par des hooligans russes à Marseille), sont à couteaux tirés. Ce serait " une demi-finale de rêve ", titraient plusieurs journaux russes hier vendredi.

Mondial-2018 /Russie

Le soutien de Poutine, un " boost "

AFP

Sochi/Russie

La Russie, inattendue qualifiée pour les quarts de finale de son Mondial, a reçu les encouragements du président Vladimir Poutine et c'est un "boost supplémentaire" pour la motivation, a déclaré le sélectionneur de la Sbornaïa Stanislav Cherchesov, ven-

dredi en conférence de presse à la veille de rencontrer la Croatie pour une place en demies.

• Poutine au téléphone. " Le président Poutine m'a appelé avant le match contre l'Espagne (victoire aux tirs au but en 8e de finale, nldr) et après. Bien sûr, quand le président vous encourage, ça vous met en confiance ", a expliqué Cherchesov. " Les joueurs le savent et ça re-

présente un boost supplémentaire pour nous en termes de motivation ", a ajouté le sélectionneur russe.

• Dans la bulle. " Moi-même, en tant que coach, j'essaie de ne pas regarder la télévision, de ne pas lire les journaux, je me concentre sur mon boulot et c'est tout ", a assuré Cherchesov à qui les journalistes demandaient comment il réagissait au changement

de ton des commentaires sur son équipe. La Sbornaïa a entamé son Mondial sur un bilan de sept matches sans la moindre victoire et semblait prometteur à une humiliante élimination en phase de poules. Mais les hommes de Cherchesov se sont réveillés et non seulement ils ont atteint les huitièmes de finale, mais ils y ont éliminé l'Espagne qui était l'un des favoris du

tournoi, provoquant une vague d'euphorie parmi les supporters russes. " Je pense que les joueurs font comme moi. Il est bon de nous souvenir du match contre l'Espagne, mais nous devons maintenant regarder vers l'avant. Ce sera un match différent, un niveau différent ".

• Retour attendu de Dzagoev. La Russie devrait pouvoir compter, contre la Croatie, sur son milieu of-

fensif Alan Dzagoev, qui s'était blessé dès la première période du match d'ouverture du Mondial contre l'Arabie saoudite (victoire russe 5-0) et n'avait plus joué depuis. " C'était vraiment dur de perdre un tel joueur au premier match, a reconnu Cherchesov. Il est de retour à l'entraînement et nous verrons si je peux le faire jouer d'entrée de jeu ", a dit le coach russe.